POURQUOI OBÉISSONS-NOUS AUX TYRANS ?

Relire La Boétie à l'âge
de la servitude volontaire

Etienne Ruhatijuli

Etienne Ruhatijuli

Pourquoi obéissons-nous aux tyrans ?

Relire La Boétie à l'âge de la servitude volontaire

© Etienne Ruhatijuli, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1552-9

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L’auteur

Etienne RUHATIJULI est prêtre catholique du Diocèse de Reims. Ordonné prêtre en 2002, il a été essentiellement animateur en pastorale dans différentes paroisses au Rwanda et en France. Après un parcours philosophique et théologique au Rwanda, il a soutenu en 2021 une thèse de doctorat en philosophie à l’Université de Reims Champagne Ardenne (URCA). Il se consacre actuellement à la pastorale paroissiale et à la recherche.

Cet ouvrage que vous avez en main est la version actualisée du travail académique intitulé « De la liberté chez Étienne de la Boétie. Peut-on se débarrasser de la tyrannie ? », entrepris dans le cadre de l’Université de Reims Champagne Ardenne et soutenu publiquement le 11 janvier 2021 et qui a conféré à son auteur le titre de Docteur en Philosophie.

« *Le tyran est un héros qui tourne mal. On l'appelle comme un sauveur. Il s'impose comme un autocrate. Là où le roi a des sujets, lui ne veut que des esclaves* »

Arthur Conte, 1984

Dédicace

Je dédie ce travail à la mémoire de toutes les femmes et tous les hommes qui ploient sous le joug des tyrannies et dictatures de toutes sortes, partout dans le monde, spécialement en Afrique.

À tous ceux et celles qui se dévouent, jour et nuit, pour que la paix et la concorde règnent dans le monde. Que leurs efforts, surtout dans les pays où la tyrannie fait loi, ne soient pas affaiblis par des politiciens imbus de leurs intérêts personnels.

Étienne RUHATIJULI

Avant-propos

La tyrannie est l'une des formes de gouvernement les plus contestées, car elle s'exerce au mépris de la loi, de la justice et de la liberté des peuples. Lorsqu'un homme concentre entre ses mains tous les pouvoirs et soumet une nation à sa volonté, les droits des citoyens sont menacés et la liberté devient un privilège plutôt qu'un droit.

Une question fondamentale se pose alors : pourquoi des peuples libres acceptent-ils parfois de se soumettre à un tyran ? Comment expliquer qu'ils renoncent à leur liberté au profit d'un seul homme ? Et surtout, comment peuvent-ils retrouver cette liberté ? Ces interrogations constituent le point de départ de la réflexion d'Étienne de La Boétie dans son *Discours de la servitude volontaire*. Selon lui, le pouvoir du tyran ne repose pas seulement sur la force, mais aussi sur l'obéissance de ceux qu'il gouverne. Cette idée, formulée au XVI^{e} siècle, conserve une remarquable actualité.

À travers cette étude, nous chercherons à mettre en évidence la pertinence de la réflexion de La Boétie pour l'analyse du monde politique contemporain. Notre objectif sera d'examiner si ses thèses permettent d'éclairer les formes modernes de domination politique et de répondre à cette question fondamentale : un peuple peut-il se débarrasser de la tyrannie en refusant simplement de lui obéir ?

La réalisation de cet ouvrage n'aurait pas été possible sans le soutien, les encouragements et les conseils de nombreuses personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à son aboutissement. Je leur exprime ma profonde gratitude. Puisse cet ouvrage contribuer, à travers la pensée d'Étienne de La Boétie, à nourrir la réflexion sur la liberté, la dignité humaine et la responsabilité des peuples face aux différentes formes de domination.

Étienne RUHATIJULI.

Introduction générale

Les hommes ont toujours réfléchi sur la manière de s'organiser au sein de groupes socioculturels plus ou moins étendus. C'est ainsi qu'à travers le temps et les aires géographiques, plusieurs formes de gouvernement ont vu le jour, ont été expérimentées, implémentées et il y a eu plusieurs tentatives de pérennisation. Ainsi, on parle principalement de l'Anarchie, de l'Autoritarisme, de l'Autocratie, de la Monarchie, du Communisme, de la Démocratie, de la Fédération, de l'Oligarchie, de la République, de la Théocratie. Ces différentes formes de gestion du pouvoir ont abouti à des démembrements que l'on peut multiplier à l'infini.

Sur un plan épistémique, cette floraison de modèles de gouvernement ou d'organisations socio-politiques des groupes humains a laissé libre cours à plusieurs formes de penseurs, dont la volonté première était soit d'en fortifier les fondements, soit alors d'en présenter les insuffisances et par-delà, de faire évoluer la forme prédominante à un moment donné de l'histoire des sociétés. Ainsi depuis les premiers écrits de PLATON sur *La République*, jusqu'aux écrits contemporains, les différents courants de pensée qui mettent en exergue une forme particulière d'exercice du pouvoir ont en filigrane cet objectif. La relecture d'Étienne de LA BOÉTIE, que nous proposons ici en est un exemple marquant.

Toutefois, l'objectivation de la subjectivation est une condition primordiale à l'engagement de tout travail scientifique. Comme le dit Pierre BOURDIEU : « *Cette sorte d'expérience croisée du monde social, à savoir la familiarisation avec un monde étranger et le déracinement d'un monde familier qui sont constitutifs de notre démarche scientifique dans les sciences de l'homme, enseigne autre chose qu'un retour aux mystères et aux mirages de la subjectivité : l'exploration objective du monde le plus familier et de l'expérience indigène de ce monde est en même temps une exploration des limites de toute exploration objective*[1] ».

Aux fins d'extirper de notre travail de toute analyse péremptoire et de lui donner une assise heuristique, nous le subdivisons en partie.

Nous partons ainsi de la définition des concepts, avant de nous attarder sur le

contexte qui prévaut, non seulement au moment où nous produisons le présent travail de recherche, mais aussi dans le contexte marquant l'œuvre de LA BOÉTIE. Le récapitulatif des travaux ayant abordé les questions de tyrannie, de liberté et des systèmes de gouvernement nous permet de présenter la spécificité de notre travail par le truchement de notre propre questionnement. Les réponses a priori sont des pièces centrales servant à compléter notre problématique. Les objectifs et les intérêts nous permettent d'affiner un peu plus nos ambitions. La méthodologie et le cadre théorique présentent les différentes méthodes de collecte des données, ainsi que les angles sous lesquels les résultats de terrain sont analysés.

1. Contexte

Au moment où nous manifestons un intérêt appuyé pour les thématiques liées à la liberté, deux constats font jour : au niveau temporel, il s'agit de souligner l'importance de l'œuvre de LA BOÉTIE, auteur que nous qualifions de visionnaire pour ses écrits à une époque où la tyrannie, bien que contestée, fait l'objet d'une critique acerbe dans les milieux intellectuels. En ce qui concerne la contemporanéité, il s'agit de soulever ici que ces écrits ont fortement contribué à la pérennisation de la démocratie notamment en soulignant le caractère pernicieux de la tyrannie.

1.1 DE LA BOÉTIE, auteur visionnaire du XVIe siècle

Étienne de LA BOÉTIE est contemporain et ami de Michel de MONTAIGNE. Il provient d'une famille aisée, mais il mourut très jeune, à presque trente-trois ans seulement. Il est né le 1er novembre 1530 et mort le 18 août 1563, à Sarlat. Cette ville vivante à l'époque de LA BOÉTIE était la plus importante du Périgord. C'est Montaigne qui l'a révélé à la postérité en parlant de son œuvre et de leur amitié indéfectible : « *C'est tout ce que j'ai pu recouvrer de ses reliques. Moi qu'il laissa, d'une si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament, héritier de sa bibliothèque et de ses papiers, outre le livret de ses* œuvres *que j'ai fait mettre en lumière* »[2].

Pour MONTAIGNE, son amitié avec LA BOÉTIE est un mélange de deux âmes qui ne forment plus qu'une et elle a été favorisée et nourrie par leurs rencontres. Et ainsi, il décrit leur amitié comme ineffable, exceptionnelle et indicible à tel point qu'on peut la qualifier de prédestinée. « *Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle, elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : "Parce que c'était lui ; parce que c'était moi"* »[3].

Selon Simone GOYARD-FABRE, LA BOÉTIE appartenait à une famille